

ROTARY & MEDITERRANEE

Préambule

Le Rotary a pour vocation de rapprocher les peuples pour servir la Paix. L'Allemagne, la Méditerranée sont des régions vers lesquelles de nombreux clubs rotariens français ont dirigé leurs actions depuis la fin de la 2^e guerre mondiale et l'achèvement de la décolonisation :

- au sud de la Méditerranée principalement en développant des infrastructures (scolaires, sanitaires, agricoles...), en agissant dans l'humanitaire (santé, campagne de vaccination, éradication de la polio, eau, protection des femmes et des enfants, droit à l'éducation, scolarisation des filles...) d'une part ;
- avec l'Allemagne en œuvrant pour le rapprochement des peuples (actions jeunesse, échanges linguistiques..., clubs contacts) d'autre part.

La Méditerranée présente un enjeu important : berceau de notre civilisation et constante historique, espace d'une actualité préoccupante depuis 2011-2012 :

- difficulté économique de trois pays de l'UE, l'Espagne, l'Italie et surtout la Grèce,
- déstabilisation des pays de la rive sud de la méditerranée par le printemps arabe, le Maroc, la Tunisie, la Libye et l'Egypte,
- crises du Proche-Orient, conflit palestinien-israélien, guerre civile syrienne et ses répercussions au Liban et en Turquie.

La Zone 11 du Rotary International pourrait rester indifférente, sourde et aveugle. On lui reprocherait à juste titre son inaction.

Mais que faire ? de la politique ? non pas seulement. C'est l'humanitaire qui doit nous animer dans le respect des autres, sans conflit d'intérêt économique ou stratégique... Si la controverse interne que suscite une action pour la Méditerranée semble dans l'instant déstabilisante, elle conduit à la réflexion et l'introspection des rotariens acteurs, des citoyens observateurs et des autorités témoins. En bref, le débat sur la pertinence d'une action pour la « Méditerranée » est un chemin sinueux, « cahoteux » qui nous rapproche malgré tout de l'objectif final : rapprocher les hommes, les peuples, les « voisins ».

Au moment où notre club est en voie de s'engager pour deux actions au Maroc et au Sénégal, il me paraît utile d'apporter quelques éléments pour convaincre de la pertinence des projets.

Ma réflexion est fondée à partir de deux articles intéressants sur le Maghreb, l'Europe et la Méditerranée. Le premier traite de l'évolution de la politique française puis/et européenne en Méditerranée depuis la décolonisation. D'une action centrée sur le Maghreb, on passe à une vision plus globale l'Euro-Méditerranée pour revenir à un projet moins ambitieux la Méditerranée occidentale. Le souhait d'une Méditerranée tranquille, exige une « coopération », un « partenariat », un « voisinage amical ». Mais la fusion des intérêts économiques n'est pas suivie de celle des sociétés. « Eux » sont à nos fenêtres mais pas à nos portes ! La Méditerranée serait la périphérie, le faubourg

européen. Pour « re-méditerraniser l'Europe » ne faudrait-il pas penser instaurer une « citoyenneté méditerranéenne » pour rattacher la réalité vécue par des millions d'individus de part et d'autre de *mare nostrum* à une réalité historique qui nous rapproche, l'Europe de la Rome antique ?

Le deuxième article de cette année 2013, indique que tout est à revoir, à repenser. Les relations privilégiées euro-méditerranéennes ne peuvent plus ignorer l'intrusion « légitime » de nouveaux partenaires dans cet espace : Etats-Unis, Chine, sans parler des pays émergents (Brésil, Inde...).

- de Jean-Robert HENRY, La Méditerranée occidentale en quête d'un « destin commun », *L'Année du Maghreb*, I / 2006, 5-26.
- de Ahmed MAHIOU et autres..., Dossier de recherche IX / 2013 : Le Maghreb avec ou sans l'Europe ?, *L'Année du Maghreb* [en ligne], mis en ligne le 28 août 2012, consulté le 12 juin 2013. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/1353>; DOI : 10.400/annemaghreb.1353

1. Résumé de l'article de Jean-Robert HENRY, écrit en 2004, publié en 2006

- La Méditerranée occidentale est courtisée à la fois par les Européens en raison des liens politiques, économiques, humains et culturels qui ont subsisté après la décolonisation, et par les Américains qui considèrent le Maghreb comme un élément de leur projet de « Grand Moyen-Orient ». En concurrence, l'Europe réagit en reprenant le dialogue 5+5 des pays « riverains » de la Méditerranée occidentale dans l'espoir d'en faire une « **Méditerranée tranquille** ».
- Le rapprochement franco-maghrébin n'est pas une illusion néo-colonialiste. La langue française est plus répandue aujourd'hui qu'à l'époque coloniale, et « *le tropisme pour l'Europe et pour la France n'a jamais été aussi fort* ». L'Islam en France concerne 5 millions de personnes. De part et d'autre de la Méditerranée, les sociétés ne peuvent s'ignorer.
- En 1954, Pierre Mendès-France avait pensé l'«*esprit de Carthage* » comme la solution d'avenir pour la France et l'Afrique du Nord. La coopération de Mendès-France, le tiers-mondisme de De Gaulle puis de Mitterrand prouvent la bonne volonté de la France ébranlée depuis par l'onde de choc d'une décennie noire, les années 90 marquées par la montée de l'islamisme en Algérie... Le projet euro-maghrébin est suspendu... la diplomatie européenne se repositionne sur les problèmes les plus urgents : chute du mur de Berlin et du communisme, guerre du Golfe... Palestine.
- La question refait surface en 1995 lors de la **Conférence de Barcelone** mais sous une forme plus élargie : un projet euro-méditerranéen global et non plus uniquement euro-maghrébin. Mais le projet s'enlise. Maastricht et l'espace Schengen nourrissent une conception contradictoire de cet espace où l'UE exclut-inclut le Sud : volonté de faire du sud méditerranéen **une région périphérique** tout en fixant une « **frontière identitaire, humaine et culturelle.** » L'identité de l'UE impose des frontières et une

altérité en méditerranée. Il y a « eux » et « nous ». (voir le débat sur l'entrée de la Turquie dans l'UE)

- Du « partenariat » (coopération 1950-1990) au « voisinage » (Europe de Maastricht...) situation particulière où les liens issus de l'immigration, de la fusion des pratiques culturelles... n'ont jamais été aussi forts mais où les sociétés sont séparées : les « **populations sont à nos fenêtres pas à nos portes** ». Les décideurs prennent conscience des dangers d'une telle fracture sociale.
- Début du XXIe siècle : « refonder » le partenariat, donner une « dimension humaine » pour une « **meilleure intégration** » euro-méditerranéenne. En 2003, le président de la Commission européenne (1999-2004), **Romano Prodi**, propose une « **philosophie du voisinage amical** ». Mais si généreux soit-il le projet ne remet pas en cause Schengen. « *Ressemblons-nous sans nous rassembler* ». On impose aux ressortissants maghrébins nos valeurs communes sans leur donner des droits. « *on leur demande d'être comme nous, avec nous, mais pas chez nous.* » C'est la « **famille européenne** » face aux « **voisins musulmans**. Que souhaitons-nous : une **Grande Suisse continentale**, « forteresse prospère » ou une « **Europe sans rivages** » (selon le titre du livre de François Perroux, publié en 1954) ? repli continental ≠ régionalisme ouvert
- Les réalités du fait euro-maghrébin :
 - Affirmation et reconnaissance d'une « société franco-algérienne », succès de l'Année de l'Algérie... ;
 - Processus de décantation des mémoires relayé par les médias (voir la bande dessinée de Jacques Ferrandez *Algérie, 1830-1962* Castermann)
 - Débats culturels, revendication berbère, pensée musulmane néo-réformiste...
- La solution politique et le recentrage sur la Méditerranée occidentale ;
 - On revient dans la seconde moitié des années 2000 à une action moins globalisante, recentrage sur la Méditerranée occidentale sans abandonner pour autant l'objectif euro-méditerranéen.
 - La démographie de l'Afrique du Nord est considérée comme une « fenêtre d'opportunité » pour l'UE (vieillissante et inquiétée par la question du financement des retraites). Mais ces besoins (et déplacements) humains ne sont recevables que si on établit une « **citoyenneté méditerranéenne** ».
 - La relance du dialogue 5+5 (Portugal, Espagne, France, Italie, Malte + Maroc, Algérie, Maurétanie, Tunisie, Libye) n'y parvient pas. Elle a ses limites : la **coopération renforcée** c'est plus que « **l'association** » mais moins que « **l'adhésion** » (Europe-Maghreb, *nouvel élargissement* ?)
- besoin d'utopie : l'audace utopique est nécessaire pour tenir une politique réaliste. La question de la Méditerranée occidentale est incontournable. Les Américains qui ont échoué dans le Golfe, en Palestine ont compris que le projet du « Grand Moyen-Orient » conduisait à une impasse. Il faut donc penser l'Europe. L'Europe que je qualifierai de « *carolingienne* » dominée par le trio France-Bénélux-Allemagne (lire F. Braudel *L'identité*

de la France...) ne peut ignorer ses origines hellénistiques et romaines. Il ne s'agirait pas d' « **européaniser la Méditerranée, mais de re-méditerraniser l'Europe** ».

2. Résumé de l'article coécrit et dirigé par Ahmed MAHIOU, écrit en 2012, publié en 2013

- Il s'agit d'un constat pour relancer la réflexion. En 2013 les politiques euro-méditerranéennes ont échoué : du processus de Barcelone à l'Union pour la Méditerranée. Il faut repenser nos relations à un moment où les mouvements de population se poursuivent (Sahara/Maghreb vers Gibraltar et Messine), où l'emploi de la force (Libye, Mali) et l'observation critique (Syrie, Egypte, Liban-Palestine-Israel) par les Européens ne règlent en rien le mal.
- Le Maghreb est un partenaire économique privilégié de l'Europe (dans sa zone d'influence...chasse gardée). Il le vit comme un handicap et cherche « naturellement » à s'ouvrir aux autres économies (USA, Chine, Etats arabes du Golfe...)
- L'UMA (Union du Maghreb arabe) est « *pris dans un écheveau de réseaux et de cercles* » vertueux ou vicieux !
- Il faut donc tout remettre sur table...



Que ces remarques puissent étayer notre réflexion.
Que du croisement de nos regards, de nouvelles actions puissent être dégagées
dans la Vérité et pour notre Humanité.

Très cordialement
Olivier Chollet de la Jousselinière